

LES DEMANDES DU SACRÉ-CŒUR A LA FRANCE

III

CE QU'IL ADVINT DU MESSAGE.

(Suite)

LA Bienheureuse Marguerite-Marie, si humble et si modeste, semble avoir été singulièrement surprise et confondue par la grandeur de la nouvelle mission qui lui était donnée ; elle s'excuse à la Mère de Saumaise « de sa simplicité à lui dire tout cela, » mais « elle suit le mouvement qui lui en est donné. »

Écoutons cet aveu et ces plaintes, où l'on sent qu'elle est partagée entre son amour extrême pour l'humilité, la volonté et le besoin de remplir sa mission : « Je vous avoue, ma chère Mère, écrit-elle à la Mère de Saumaise le 12 août, que votre silence sur les deux grandes lettres que je m'étais donné l'honneur de vous écrire, me fait un peu de peine, ne sachant à quoi l'attribuer, sinon que peut-être je vous ai marqué trop librement et simplement mes pensées, que j'aurais peut-être mieux fait de cacher sous un humble silence, ce que vous n'avez qu'à me témoigner, et je puis vous assurer qu'en cela je contenterai beaucoup l'inclination que j'ai à ne jamais parler de ces choses, mais plutôt de les tenir ensevelies dans le secret du Sacré-Cœur de mon divin Maître, lequel m'est témoin de la violence qu'il faut que je me fasse pour en parler ; à quoi même je ne pourrais me résoudre, s'il ne me faisait connaître qu'il y va de l'intérêt de sa gloire, pour laquelle je sacrifierais volontiers des millions de vies, si je les avais. »

Une réponse de la Mère de Saumaise fit enfin cesser l'anxiété de la Bienheureuse, qui se hâta d'écrire à nouveau : « Ma toute chère Mère, la lecture de la vôtre du 19 juillet m'a causé des transports de joie inexplicables, voyant que vous n'épargnez rien pour contenter ce divin Cœur, en ce qu'il vous fait connaître, désirer, et même dans les choses où je ne voyais, en vous les disant, aucun moyen d'exécution. »

Quelques jours après, la Bienheureuse, écrivant encore à la Mère de Saumaise, précise elle-même ces moyens d'exécution : « Comme Dieu a choisi le Révérend Père de la Chaize pour l'exécution de ce dessein, par le pouvoir qu'il lui a donné sur le cœur de notre grand roi,